



## Un écrivain majuscule à la marge

**Francis Delabre est le nouveau président de l'association de théâtre populaire. Cet écrivain, venu du Nord, a pas mal boulingué avant de poser ses valises dans l'Aude. Ancien patron du premier bar de nuit de Lille, il a multiplié les boulots, les vies et les rencontres. Aujourd'hui, il écrit son présent de façon singulière.**

Rendez-vous à La Comédie, 11 h. Francis Delabre, président de l'Association de théâtre populaire, prend un petit noir. L'homme va se faire tirer le portrait. Le gaillard n'a pas l'habitude de lustrer le zinc. Il est pourtant ici comme chez lui. Francis Delabre aime les ambiances de bars, comme celles décrites dans son dernier ouvrage, *Les Capenoules* ou celle du bar qu'il a géré, pendant trois ans, à Lille.

Ce ch'ti, aux faux airs de marin au long cours, regard bleu horizon et rouflaquettes, né en « 47 » à Lambersart, banlieue de Lille, en a fait des voyages. Plus flibustier que capitaine de frégate, il n'a pas eu à hisser la grand-voile pour découvrir des terres inconnues. Ses mille vies en attestent.

### Casarès à Avignon

Comme un maquisard parti en guerre contre l'ordre établi, Francis a planté le décor, dès son dix-septième printemps, en claquant la porte du domicile familial. Son père le rêvait ingénieur, comme lui. Francis, voyait la vie en technicolor. On lui parlait tableau noir et grandes écoles. Il pensait palette de couleurs et Beaux arts.

A 10 ans, sa soeur Monique, lui fait découvrir le théâtre. Dans la cour d'honneur d'Avignon, Maria Casarès joue « Mère courage » sous la pluie et devant un public fidèle.

Entre une mère, issue d'une famille communiste et un père, lieutenant de réserve et gaulliste « *avec qui j'étais en conflit permanent* », Francis, le petit dernier, marque son territoire et rejoint à 17 ans, la lumière de la métropole du Nord. Il vit de petits boulots entre peinture et rock avec ses potes du côté d'Ostende.

### Patron d'un bar de nuit

Francis se retrouve même à 22 ans, gérant du premier bar de nuit de Lille. « *Les bars fermaient à 21 heures, comme aujourd'hui à Carcassonne.* » Cet ancien bordel, Le Mental, accueille tous les soirs, 200 personnes. La bière coule à flots. Les notes de jazz et de rock, qu'il ramène de Belgique, transportent la foule bigarrée et hétéroclite jusqu'à 2 heures du matin. Et pour mettre fin à ce beau et doux charivari, Francis envoie le Bolero de Ravel.

Des brumes nocturnes de sa guinguette rock'roll, aux plus beaux matins du monde au coeur du Minervois, Francis garde le cap, même si sa trajectoire est plus proche de l'ellipse que de la tangente. A chaque étape, cependant, un même ressort, l'humain. Comme cette rencontre avec Serge, un ami de la famille de sa première femme. Ce dernier sera son patron pendant 13 ans.

« *C'est le père que je n'ai jamais eu* ».

Serge paye à Francis son permis de conduire et une formation, puis l'embauche comme technicien en péri-informatique. Il connaît, avec lui, la plus mémorable des cuites. Le boss apprend la mort de Brel. Il renvoie ses ouvriers et les deux compères partent faire la bringue pendant trois jours en Belgique.

### Retraite en Cévennes

A 40 ans, Francis connaît les affaires d'un licenciement. Il consacre alors une année entière à la peinture, sa passion, et expose. Il décide à 40 ans de suivre une formation d'architecte intérieur et rejoint une boîte d'Ostende qui réalise des stands publicitaires pour de grands salons. Le ciel est alors plutôt bleu. Mais comme dans ses romans noirs, le scénario tourne au drame. Sa deuxième femme le quitte. La société, qu'il a créée trois ans plus tôt, fait faillite. Francis largue alors les amarres et part s'échouer au coeur des Cévennes où il rejoint sa soeur aînée. Un nouveau maquis pour un homme en résistance. Sa vie trouve une nouvelle raison d'être. Il va coucher sur les pages blanches, ses sombres pensées, ses éclats de rire aussi. « *Peut-être, les plus belles années de ma vie.* »

Cette renaissance s'achève sur un drame d'abord, la mort de sa soeur qu'il accompagne jusqu'au bout. Un moment unique évoqué, avec émotion mais sans pathos, dans *Vis d'éternité*. Elle se poursuit, par un espoir, la rencontre avec Leïlah, sa femme et la naissance du petit Jules.

Depuis 1995, il se consacre, à raison de six heures par jour, à la littérature. Discipline d'ascète pour un épicurien qui définit l'écriture comme « *un acte de résistance aux choses établies et consensuelles* ». Romans, scénarios et poèmes fleurissent sur cette terre, à nouveau, fertile.

Nouvel équilibre de vie, pour un homme qui se définit, lui-même, « *comme quelqu'un dans la marge* ». Avec l'ATP, dans l'esprit de Villar, il se bat, « *pour faire venir le spectacle vivant auprès de tous les publics* ».

Francis Delabre demeure un brasseur d'estrade - nom d'une association qu'il a créée pour faire vivre des échanges d'artistes entre son Nord et le Sud -. Homme de scène, depuis toujours, il poursuit sa route, sans oublier, ses racines. Dans *Vis d'éternité*, il écrit ceci. « *Et moi, depuis mes premiers pas, je suis resté très primaire. Je revendique, et je persiste. Pour moi, rester primaire, c'est primordial, car plus je m'éloigne de l'origine, plus je me sens con et affublé de milliards d'informations qui m'anéantissent.* »